

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

HISTOIRE NATURELLE

DES

ANIMAUX. *(Quadrupèdes
et Cétacés)*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins ;

A LIÈGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

l'arc & décochent leurs flèches avec tant de roideur, que, malgré la prodigieuse épaisseur du poil & la fermeté du cuir, il n'en faut souvent qu'une pour tuer la bête : au printemps, lorsque les neiges commencent à se ramollir, les Lapons, chauffés de leurs raquettes, les poursuivent & les atteignent; on les pousse en d'autres rencontres avec des chiens qui les font donner dans les filets; ou bien l'on forme, avec des perches entrelacées les unes dans les autres, deux rangs de haies, qui font une allée fort longue, dans laquelle les *rennes* étant une fois engagés, tombent, en fuyant, dans une grande fosse faite exprès au bout de l'ouvrage.

Il paroît, par d'anciens témoignages, que le *renne* & l'élan existoient autrefois dans les forêts des Gaules & de la Germanie, & qu'il s'en trouvoit même encore il y a quelques siècles dans les hautes montagnes des Pyrénées : le climat de la France étant autrefois beaucoup plus humide & plus froid par la quantité des bois & des marais, qu'il ne l'est aujourd'hui, il n'est pas invraisemblable que ces animaux aient pu y subsister; mais il est certain qu'ils ne se trouvent actuellement que dans les pays septentrionaux : l'élan en-deçà & le *renne* au-delà du cercle polaire en Europe & en Asie; on les retrouve en Amérique à de moindres latitudes, parce que le froid y est plus grand qu'en Europe; le *renne* n'en craint pas la rigueur, même la plus excessive; on en voit à Spitzberg, il est commun en Groenland & dans la Laponie la plus boréale, ainsi que dans les parties les plus septentrionales de l'Asie; le *renne* se nomme *caribou* au Canada, & dans ces terres du nouveau monde il est, comme tous les autres animaux, plus petit que dans l'ancien continent. Lorsqu'on lui fait changer de climat, il meurt en peu de temps : ainsi la Nature semble avoir confiné cette espèce dans la région des glaces & des neiges.

Le *renne*, en vieux françois se disoit *rangier*, comme on lit dans Gaston - Phœbus & Dufouilloux : son nom latin est *tarandus*; c'est le *cervus palmatus* d'Aldrovande; *cervus mirabilis* de Jonston; *cervus rangifer* de Ray; *daim de Groenland* d'Edwards.

RHAPHIUS ou RHAPRUS, nom sous lequel on trouve le lynx ou loup cervier désigné chez quelques anciens écrivains. On fait venir le mot *rhapsius* de l'hébreu *rhaam*, affamé.

RHINOCÉROS (le) est, après l'éléphant, le plus puissant des animaux quadrupèdes : il a au moins douze pieds de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, six à sept pieds de hauteur, & la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur. Il approche donc de l'éléphant pour le volume & pour la masse, & s'il paroît beaucoup plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes, à proportion, que celles de l'éléphant; mais il en diffère

infinitement par les facultés naturelles & par l'intelligence, & il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez & qui n'appartient qu'à lui.

Cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; elle défend dans cet animal toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le muffle, la bouche & la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coëffer sans risquer d'être éventré; car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer ni le feu du chasseur.

Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi : ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, & sont situés très-bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal; aussi ne voit-il, pour ainsi dire, que devant lui. Ses oreilles sont larges, minces à leur extrémité & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé : ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies.

Le *rhinocéros* écoute avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entend, en sorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveille à l'instant, lève la tête & reste attentif jusqu'à ce que le bruit qu'il entend ait cessé.

La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal une très-grande facilité pour cueillir l'herbe & en faire des poignées comme l'éléphant; cette lèvre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse.

Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le *rhinocéros* a sa corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire; ces dents incisives sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en avant, & il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires.

Les narines sont situées fort bas, & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule; on dit qu'il a l'odorat excellent; le cou

est fort court; la peau forme sur cette partie deux gros plis ou bourrelets qui l'environnent tout autour; les épaules sont grosses & épaisses; la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Il y a encore un autre pli entre le corps & la croupe qui descend au-dessous des jambes de derrière; & enfin, il y en a un autre qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue.

Les jambes sont rondes, épaisses, fortes & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles; toutes sont courbées en arrière à la jointure; cette jointure, qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparaît lorsqu'il est debout; la queue est menue & courte relativement au volume du corps; elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs.

La peau est excessivement dure & plus épaisse que le cuir d'aucun animal terrestre; elle est par-tout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou & du dos, & qui, par degrés, deviennent plus grosses en descendant sur les côtés; les plus larges de toutes sont sur les épaules & sur la croupe; elles sont encore assez grosses sur les cuisses & les jambes, & il y en a tout autour & tout le long des jambes jusqu'aux pieds; mais entre les plis la peau est pénétrable & même délicate, & aussi douce au toucher que la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste.

Cette peau tendre, qui se trouve dans l'intérieur du pli, est d'une légère couleur de chair, & la peau du ventre est à-peu-près de même consistance & de même couleur; le reste de la peau est de couleur noirâtre; la souplesse de la peau dans les plis donne à l'animal la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres, tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible & comme cuirassé. La verge est d'une forme assez extraordinaire; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, & la première chose qui paroît au-dehors dans le temps de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé & découpé comme une fleur de lis, lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge; ce gland, bisarre par sa forme, est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce; la direction de ce membre n'est pas droite, mais dirigée en arrière; aussi urine-t-il en arrière & à plein canal, à-peu-près comme une vache. Les testicules sont cachés en-dedans du corps vers les reins, & il y a deux mamelons posés au-devant de la verge.

La femelle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache, & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps; elle ne produit

qu'un seul petit à-la-fois, & à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois, le jeune *rhinoceros* n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille. Il n'a point, en naissant, la corne sur le nez, quoiqu'on en voye déjà les rudimens dans le fœtus. A deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce, & à six ans elle a neuf à dix pouces; & comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge, & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisqu'à deux ans il n'a que la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre, comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Il y a des *rhinocéros* qui n'ont qu'une corne sur le nez, & d'autres qui en ont deux, nous verrons ci-après que cette variété tient au climat. Il paroît que les *rhinocéros* qui n'ont qu'une corne l'ont plus grande & plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes simples de trois pieds & demi, & peut-être de plus de quatre pieds de longueur, sur six & sept pouces de diamètre à la base; il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur: communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre; cependant il s'en trouve de grises, & même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez: tout le reste de la corne est solide & plus dur que la corne ordinaire; c'est avec cette corne, dit-on, que le *rhinocéros* attaque & blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au *rhinocéros*, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable; mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue.

Le *rhinocéros*, sans être ni féroce ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable. On est néanmoins parvenu, dit-on, à le rendre domestique ou du moins docile en Abyssinie, & on l'y fait servir à porter des fardeaux. Il est à-peu-près en grand ce que le cochon est en petit, brusque & brut, sans intelligence, sans sentiment & sans docilité; il est même sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer; il est aussi, comme le cochon, très-enclin à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange; il aime les lieux humides & marécageux, & il ne quitte guère le bord des rivières.

Ces animaux ne se rassemblent pas en troupes ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages, & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre; ils n'attaquent pas les hommes, à moins qu'ils ne soient

provoqués ; mais alors ils prennent de la fureur & sont très-redoutables ; l'acier de Damas , les fabres du Japon n'entament pas leur peau , & les lances ne peuvent la percer ; elle résiste même aux balles du mousquet ; celles de plomb s'applatissent sur leur cuir , & les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier ; les seuls endroits absolument pénétrables sont le ventre , les yeux & le tour des oreilles ; aussi les chasseurs , au lieu d'attaquer cet animal de face & debout , le suivent de loin par ses traces , & attendent pour l'approcher , les heures où il se repose & s'endort.

« On le tue difficilement , dit Gervaise , & on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur : car , comme cet animal aime les lieux marécageux , ils l'observent quand il s'y retire , & se cachant dans les buissons au-dessous du vent , ils attendent qu'il soit couché , soit pour s'endormir ou pour se vautrer , afin de le tirer près des oreilles , qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent , parce que le *rhinocéros* a cela de propre , qu'il découvre tout par l'odorat ».

Néanmoins , quelque furieux qu'il soit , il est aisé de l'éviter lorsqu'on le voit venir ; quoiqu'il aille très-vite , comme il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine & qu'il ne voit que devant soi , on n'a qu'à le laisser approcher à quelques pas de distance , & se mettre un peu à côté , alors il ne voit plus le chasseur , & ne peut que très-difficilement le retrouver. Lorsqu'il poursuit sa proie , il va toujours en droite ligne , court plus vite qu'un cheval , & dans sa fureur il force , renverse , perce tout ce qu'il rencontre ; ni les arbres , ni les buissons , ni les haies , ni les pierres ne peuvent l'arrêter ; avec sa corne il déracine les uns , enlève les autres & les jette derrière lui fort haut , à une grande distance ; lorsqu'il ne rencontre rien , il fait des sillons dans la terre & en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon ; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille ; mais lorsqu'il est en colère , on peut l'entendre à une grande distance.

« Le *rhinocéros* , dit Kolbe , attaque assez rarement les hommes , à moins qu'ils ne le provoquent , ou que l'homme n'ait un habit rouge ; dans ces deux cas il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme , il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par-dessus sa tête , avec une telle force , qu'il est tué par la violence de sa chute..... Si on le voit venir , il n'est pas difficile de l'éviter , quelque furieux qu'il soit ; il est fort vite , il est vrai , mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine : d'ailleurs il ne voit que devant lui ; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou six pas de distance , & alors se mettre un peu à côté ,

il ne vous voit plus , & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même ».

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant , le *rhinocéros* est aussi nuisible par la consommation & par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes. Il se nourrit d'herbes grossières , de chardons , d'arbrisseaux épineux ; mais il aime beaucoup les cannes de sucre , & mange aussi de toutes sortes de grains. N'ayant nul goût pour la chair , il n'inquiète pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands , vit en paix avec tous , & c'est peut-être sans fondement réel qu'on lui attribue des combats avec l'éléphant , car on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces deux grands animaux , on en a même vu en captivité vivre tranquillement sans s'offenser , ni s'irriter l'un contre l'autre.

Quoiqu'il ne vive que de végétaux , le *rhinocéros* ne rumine pas ; ainsi il est probable que , comme l'éléphant , il n'a qu'un estomac & des boyaux très-amples , & qui suppléent à l'office de la panse , il consomme moins , & perd aussi beaucoup moins par la transpiration que l'éléphant.

On trouve des *rhinocéros* en Asie & en Afrique ; à Bengale , à Siam , à Laos , au Mogol , à Sumatra , à Java , en Abyssinie , en Ethiopie , au pays des Anzicos , & jusqu'au cap de Bonne-Espérance , mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant. Les Indiens & les Nègres trouvent la chair de cet animal excellente. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait. Sa corne est plus estimée des Indiens que l'ivoire , à cause des qualités spécifiques & des propriétés médicinales qu'ils lui attribuent ; les blanches , comme les plus rares , sont aussi les plus recherchées ; & non-seulement sa corne , mais encore toutes les autres parties de son corps , & même son sang , son urine & ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison , ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ils ont le même usage dans la pharmacopée des Indes que la thériaque dans celle de l'Europe ; mais il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires.

Tout ce que nous venons de dire concerne le *rhinocéros* des Indes , & n'est même entièrement exact que pour cette race asiatique ; car il paroît que les *rhinocéros* d'Afrique forment une seconde race , dans laquelle les individus ont généralement la corne double , & n'ont pas le cuir relevé en boucliers épais & aussi impénétrables , ni sillonné de plis aussi profonds que le *rhinocéros* d'Asie. Laissons du reste parler ici M. Allamand , qui le premier paroît avoir établi les différences qui se trouvent entre ce *rhinocéros* d'Afrique & celui d'Asie.

« Le *rhinocéros* , dit M. Allamand , est nommé *nabal* par les Hottentots , qui prononcent la première

nière syllabe de ce mot avec un claquement de langue qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup d'œil qu'on jette sur lui, fait d'abord penser à l'hippopotame dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse ni aussi difficile à percer que le *rhinocéros* d'Asie. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dix-huit pas avec une balle de dix à la livre ».

« Les *rhinocéros* d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également par-tout; il y en a moins sur le milieu du corps, & il n'y en a point à l'extrémité des jambes: quant aux plis de la peau, ils sont bien moins forts & moins marqués: les adultes en ont un à l'aine, profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles, mais peu considérable, quatre petits devant la poitrine & deux au-dessus du talon; ceux qui se font remarquer le plus & qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis ».

« Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes ou vieux, avoient deux cornes, & s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-Espérance... la plus grande de ces cornes est placée sur le nez; sa longueur varie; elle est aplatie en-dessus. La seconde corne a sa base à environ demi-pouce de la première, & elle est beaucoup plus courte. L'une & l'autre sont uniquement adhérentes à la peau & placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête; en les tirant fortement en arrière, on peut les ébranler.

« Ce *rhinocéros* a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, & l'ouverture des paupières est d'un pouce: ils sont situés aux côtés de la tête, à-peu-près à égale distance de la bouche & des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le *rhinocéros* ne peut voir de côté, & qu'il n'apperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat & son ouïe que sur sa vue; aussi a-t-il les nazeaux fort ouverts & longs de deux pouces & demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, & leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces & demi; mais il n'y en a point en dedans ».

« La couleur de sa peau est d'un brun obscur, *Histoire Naturelle. Tom. I.*

qui devient couleur de chair sous le ventre & dans les plis; mais comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais clair-semés, entre les tubérosités de sa peau & au-dessus des yeux ».

« Il a vingt-huit dents en tout; savoir: six molaires à chaque côté des deux mâchoires, & deux incisives en haut & en bas. Les dents d'en-haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est fermée; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au-delà de l'inférieure ».

« Sa queue a environ un pied & demi de longueur; son extrémité est garnie de quelques poils longs de deux pouces, qui partent de chaque côté comme de deux espèces de coutures; cette queue est ronde par-dessus & un peu aplatie en dessous; les pieds ont trois doigts munis d'ongles ou plutôt de sabots; la longueur des pieds de devant égale leur largeur; mais ceux de derrière sont un peu alongés. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse & mobile ».

« Ces *rhinocéros* sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays. Pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble; quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie; & en marchant ils tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus sûr de les éviter, est de se tenir sous le vent, car leur rencontre est dangereuse ».

« Ils tournent souvent la tête de côté & d'autre en courant, & il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes; quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête, & alors ils sautent & courent à droite & à gauche, en dressant leur queue, comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à la fois; elles ont aussi deux cornes, & quant à la grandeur, la différence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement, qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphants ».

RICHE, espèce ou race de lapin. V. LAPIN.

RILLOURS, nom donné, à Ceylan, à une sorte de gros singes à tête blanche & couverte d'une crinière flottante, & qui, dit-on, font dégât dans les récoltes; il paroît que cette espèce est celle que nous décrivons sous le nom d'*ouanderous*... Voyez OUANDEROUS.

RITBOK ou *bouc des roseaux*, gazelle dont l'espèce paroît voisine de celle du *nagor*, & dont les cornes, en suivant leur courbure, sont longues de plus d'un pied, environnées d'anneaux jusqu'au-delà de la moitié de leur longueur, & terminées par une pointe lisse & fort aigüe. Les oreilles